

Bloc-notes

Solange Lévesque, Lynda Burgoyne and Patricia Belzil

Number 53, 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26765ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lévesque, S., Burgoyne, L. & Belzil, P. (1989). Bloc-notes. *Jeu*, (53), 157–160.

un projet audacieux d'écriture collective

Michel Marc Bouchard, auteur, Ginette Noisieux, scénographe et directrice du Théâtre Espace Go et Alice Ronfard, auteure et metteuse en scène, participent actuellement à un projet fort original, imaginé et mis en route par ces deux dernières. Appuyé par la Commission internationale de théâtre francophone et par l'Unesco, le projet réunit quatre auteurs dramatiques : Noëlle Renaude, de France, Fatima Gallaire, d'Algérie, Michèle Rakotoson, de Madagascar, et Michel Marc Bouchard, du Québec. Hervé Royer, de France, agira comme assistant-conseiller à l'écriture, et Alice Ronfard supervisera et mettra en scène le texte qu'auront écrit les quatre auteurs. Le projet porte le nom de *Ouitchaouan-Tamatave*, mots désignant respectivement une rivière du Lac-Saint-Jean, et un petit village de Madagascar; ces deux lieux représentent les points les plus éloignés du territoire couvert par le projet; les auteurs visiteront les quatre pays et y travailleront à l'écriture d'un texte. Ces brefs séjours seront complétés par des prises de contact avec les lieux, avec les us et coutumes autochtones, et par des ateliers de mise en commun du matériel. Au terme du projet, un texte dramatique devrait émerger, qui sera présenté au public. Le thème-point de départ est le mariage, et le thème-point de repère : *le 6 août 1945*, jour où la première bombe atomique est larguée sur Hiroshima. Une entreprise qui fait rêver...

solange lévesque

pol pelletier et le dojo pour acteurs

Pol Pelletier, avec son audace et sa fougue habituelles, propose aux gens de théâtre le Dojo (mot japonais qui signifie «le lieu où l'on pratique la voie»). Pol Pelletier, actrice, auteure (elle vient de publier *la Lumière blanche* aux éditions Les Herbes Rouges), metteuse en scène et professeure, a en effet créé un lieu (un concept) unique au Québec, synthèse de ses vingt années de pratique et de recherche au théâtre. Retirée de la pratique depuis 1986, elle explore à travers des cours et des stages les techniques reliées au corps, à la voix et à la conscience. Elle s'intéresse aux recherches d'Eugenio Barba (International School for Theatre Anthropology), de même qu'à la méditation et au fonctionnement du mental. En 1988, elle fonde le Dojo pour acteurs.

Le Dojo est un centre d'entraînement qui a pour objectif de promouvoir le concept d'entraînement continu chez l'acteur. Pol Pelletier croit à la nécessité d'un travail (d'un rituel) de préparation, séparé de la répétition, où le regard est porté vers l'intérieur. Elle précise que ses objectifs ne sont pas l'enseignement ou la formation mais «la création de structures d'entraînement à l'intérieur desquelles des acteurs d'âge, de formation et d'expérience très divers puissent poursuivre une autoévaluation de l'état de leur instrument».

Sans codification précise et rigide (comme en sont investies, par exemple, les techniques théâtrales orientales), le Dojo insiste sur le pouvoir libérateur de la spontanéité. L'entraînement doit permettre à l'acteur de jouer le personnage avec plus d'épuration, de profondeur, d'intui-

tion. Les techniques offertes s'inspirent d'expériences très diverses comme la danse, le chant, les techniques chamaniques, certaines approches thérapeutiques, la relaxation et divers types de méditation.

Un rituel de nettoyage, permettant d'atteindre un état de conscience supérieur de même qu'une attention particulière aux mouvements de la psyché par le biais de différents types de méditation, vise «l'espace intérieur». On veut ainsi favoriser un «état de jeu». Des techniques s'inspirant des «plastiques» de Grotowski permettent de travailler sur les pulsions du corps. On contribue ainsi à relâcher les tensions et à éliminer les blocages qui limitent l'expression. D'après les méthodes inspirées de Bonnie Bainbridge Cohen et Beth Goren sur le rapport des glandes endocrines avec la voix (la voix est dynamiquement reliée au reste du corps), on insiste sur les textures et sur les tonalités multiples provoquées par une ouverture de la voix depuis la base de la colonne vertébrale. Le rapport avec les mots, avec le texte, est fondé sur un rituel qui consiste à faire le vide. Au-delà de l'acte, au-delà de ce qui s'appelle «dire des mots», l'être doit être totalement informé pour être signifiant. C'est ce que Pol Pelletier appelle un principe de «résonance». Le travail avec l'énergie sexuelle et les autres centres énergétiques du corps contribue à débloquent le pouvoir total de l'acteur. Une fois canalisées et dirigées, ces énergies permettent de créer l'équilibre et favorisent l'«état de présence absolue». Partant de la nécessité de rendre vivante la présence sur scène, ce type d'entraînement vise à développer le processus de création de l'acteur, tout en insistant sur le déploiement de l'énergie et le plaisir de l'effort.

Le Dojo offre un entraînement en deux étapes : des ateliers d'introduction et un entraînement continu. Différents programmes sont offerts tout au long de l'année. Renseignements : 861-3772.

lynda burgoyne

les prix de la critique

Le 5 octobre dernier, l'Association québécoise des critiques de théâtre (A.Q.C.T.) décernait ses Prix de la critique pour la saison 1988-1989. Les prix ont été attribués dans douze catégories, et deux ont été accompagnés d'une bourse de 500\$; il s'agit des Prix Hydro-Québec de la meilleure production, décerné à *Elvire Jovet 40* (Théâtre de Quat'Sous), et de la meilleure production jeunes publics, qu'a remporté *Terre promise / Terra promessa*, créée conjointement par le Théâtre de la Marmaille et le Teatro dell'Angolo de Turin (Italie). C'est par ailleurs pour la musique de *Terre promise* que Michel Robidoux a mérité le prix de la meilleure réalisation sonore. Le prix du meilleur spectacle étranger a été attribué à la production de l'École d'art dramatique de Moscou présentée au Festival de théâtre des Amériques, *Six personnages en quête d'auteur*. Un autre spectacle présenté au F.T.A. après avoir été créé à l'Espace Go (Productions Branle-Bas), *À quelle heure on meurt?*, a valu à Martin Faucher, qui en assumait la conception et la mise en scène, le prix de la révélation de l'année. Pour ce spectacle, Danièle Lévesque a remporté le prix de la meilleure scénographie. Pour les meilleurs éclairages, le prix est allé à Michel Beaulieu pour *Roméo et Juliette* (Théâtre du Nouveau Monde), tandis que Luc J. Béland en méritait un pour les costumes de *À propos de Roméo et Juliette* (Théâtre de l'Opsis). Dans la catégorie «meilleure traduction, adaptation, meilleur montage», c'est Pierre Legris qui a remporté le prix pour sa traduction de *Glengarry Glen Ross* à l'Élysée (Productions du Cowboy Solitaire). Pour les prix d'interprétation féminine et masculine, les lauréats sont Marthe Turgeon pour son rôle de Phèdre dans *Autour de Phèdre* (Nouveau Théâtre Expérimental), et André Montmorency pour celui de Bérenger 1^{er} dans *Le roi se meurt* (Théâtre du Nouveau Monde). Enfin, Alice Ronfard a reçu le prix de la meilleure mise en scène pour *L'annonce faite à Marie*, le spectacle du Théâtre Expérimental des Femmes qui a eu lieu dans la chapelle du Grand Séminaire de Montréal au dernier F.T.A.

L'Association a par ailleurs remis son Prix spécial à l'«équipe de création» d'*Autour de Phèdre*, spectacle mis en scène par Jean-Pierre Ronfard.

Ce prix voulait souligner la facture remarquable de cette production.

prix jean-béraud

À l'occasion de la remise de ces Prix de la critique, on attribuait les Prix Jean-Béraud, qui vont ceux-là à des critiques de théâtre pour des articles parus pendant l'année. Quatre critiques ont ainsi mérité des prix dans les diverses catégories médiatiques. Alain Pontaut a remporté le prix pour la meilleure critique de spectacle, catégorie «presse écrite : hebdomadaires et quotidiens», pour trois articles parus dans *Le Devoir*¹ ; un article paru dans *Jeu*² a valu à Solange Lévesque

le prix de la catégorie «presse écrite : revues»; Gilbert David a remporté le prix «essais et études» pour un texte paru dans *Parachute*³. Un prix spécial du jury a été décerné à Pierre Lavoie pour souligner la facture particulière d'un article publié dans *Jeu*⁴. C'est évidemment un jury indépendant de l'A.Q.C.T. qui choisissait les textes gagnants; il était formé cette année par Mmes Élisabeth Bourget, auteure, Béatrice Picard, comédienne, et Hélène Provost, réalisatrice à Radio-Canada.

déménagements

En septembre 1989, la Licorne entamait sa saison dans les locaux fraîchement aménagés du 4559, rue Papineau, angle Mont-Royal. La façade, qui a l'allure toc des constructions post-modernes (ou peut-être re-post?), fait grincer des dents tant elle dénote une ignorance de l'architecture de la rue (ce qui n'est pas sans rappeler le ravage dont le boulevard Saint-Laurent a été l'objet). Avec ses 200 places, le théâtre reste petit, intime, mais infiniment plus confortable, aéré, que son prédécesseur. Jean-Denis Leduc et Daniel Simard, les directeurs du Théâtre de la Manufacture par qui la Licorne est gérée, n'ont cependant pas acquis leur nouveau chez-soi sans peine : ils sont passés par une course aux subventions qui laissait craindre le pire, à l'automne 1988, alors qu'ils ont arraché à la dernière heure, aux deux paliers de gouvernement, les sous nécessaires à l'achat de ces locaux convoités pour installer leur théâtre et un restaurant adjacent.

Également à l'étroit chez lui, le Théâtre d'aujourd'hui a officiellement annoncé en septembre son déménagement rue Saint-Denis, à la place de l'actuel cinéma Carré Saint-Louis. Comme le Théâtre acquiert aussi les deux immeubles jouxtant le cinéma, l'espace ainsi aménagé permettra de loger à la même enseigne, outre une salle de spectacle de 200 à 350 specta-

1. «Jean Boilard rend un inoubliable *Richard II*», 24 septembre 1988; «Miracle dans la cathédrale» (sur *L'Annonce faite à Marie*), 16 mai 1989; «L'irrésistible folie du Verbe» (sur *Oulipo Show*), 1^{er} juin 1989.
2. «À propos des *Feluettes*: questions et hypothèses», n° 49, p. 174.
3. «D'une saison l'autre: le facteur mise en scène», n° 55, juillet-août-septembre 1989, p. 56-60.
4. «La boîte à échos», n° 50, p. 66.

Les Prix de la Critique 1989. *Terre promise/Terra promessa* (Marmaille, Teatro dell'Angolo) et *Elvire Jouvet 40* (Théâtre de Quat'Sous).



teurs (selon la disposition de la scène, qui sera mobile), une salle de répétition, les bureaux, ainsi que les ateliers et entrepôts du théâtre. C'est en septembre 1991 que le «nouveau» Théâtre d'Aujourd'hui ouvrira ses portes; la rue Saint-Denis perdra du coup une devanture porno, souhaitons qu'elle n'en gagne pas une postmoderne, et que la façade originale soit restaurée.

publications au menu

Une nouvelle publication de compagnie théâtrale a vu le jour avec la saison 1989-1990. La Salle Fred-Barry a maintenant son organe d'information officiel, *Le Off*, qui veut laisser des traces de l'expérience théâtrale en donnant aux praticiens, plus particulièrement aux metteurs en scène, le loisir d'exprimer leur parcours créateur. Le public lecteur du *Off* est ainsi invité par le directeur artistique de Fred-Barry, Pierre MacDuff, à «déguster» le théâtre : «Si, pour apprécier un mets qui a plu, il n'est pas indispensable d'en connaître la recette, on peut aussi prendre plaisir à savoir comment il a été apprêté. *Le Off* s'adresse aux gourmets.»

Le Conseil québécois du théâtre (C.Q.T.) et les Cahiers de théâtre *Jeu* ont fait paraître en octobre *Le Répertoire théâtral du Québec 1989-1990*. Sous la direction de Pierre Lavoie et de Pierre MacDuff, cette 4^e édition du *Répertoire* a été simplifiée de façon à favoriser une mise à jour plus ponctuelle. On y retrouve organismes, associations et écoles de théâtre, en plus des compagnies théâtrales qui y sont répertoriées par région; un index des noms de personnes et un index général (qui donne tous les noms possibles d'un même renvoi) en facilitent la consultation. On peut se procurer ce Répertoire au coût de 10 \$, à *Jeu* ou en librairie.

performance

Du 3 au 7 octobre 1990, le Department of Performance Studies de la Tish School of the Arts de l'Université de New York sera l'hôte d'un «festival/conférence» intitulé Performance Studies International. À l'occasion de cet événement, on veut inviter théoriciens et praticiens à réfléchir aux thèmes suivants : la performance et son rapport avec le texte, la technologie, la musique, l'internationalisme, l'ethnologie, le



Le Théâtre d'Aujourd'hui déménagera dans l'actuel cinéma Carré Saint-Louis, rue Saint-Denis. Photo : Jean-Guy Thibodeau.

folklore. Les organisateurs souhaitent que des gens de plusieurs pays participent à l'événement, qui sera constitué d'une série de performances, d'ateliers et de tables rondes. On s'informe à l'adresse suivante : Performance Studies International, 721 Broadway, Sixth Floor, New York, NY 10003.

errata «jeu 51»

À la page 136, dernière ligne, il faut lire bien sûr Gilbert Oudot, dont il est fait mention au début du paragraphe, et non Gérard.

Dans le même paragraphe, le mot «nécrosés» s'est substitué à «névrotiques».

patricia belzil